

La soirée de gala avec remise des différents Godefroid est programmée le samedi 17 octobre à Durbuy.

3 exemples en durable: Le Saupont à Bertrix, l'Asinerie d'Ô à Habay et le festival LaSemo de Hotton.

Le public vote sur www.lesgodefroid.be



Leur atout: le développement durable

Le Saupont aide les fragilisés Des ânes passeurs de savoir

La crise a été un moteur

d'innovation et de développement pour Le Saupont à Bertrix.

Le Saupont est une entreprise de travail adapté (ETA) née dans les années 70.

Basée à Bertrix, son activité principale pendant des années a été le conditionnement à façon principalement pour un gros client aux commandes stables et régulières. En parallèle une «filère bois» s'est développée, notamment autour de la fabrication de palettes.

Aujourd'hui, le personnel de l'entreprise compte 140 travailleurs dont environ 90 % sont handicapés.

De l'aveu de Jean-Pierre Gribomont, le directeur: «Pendant des années, la vie de l'entreprise a été tranquille. Les marchés étaient stables et récurrents. La crise a changé la donne et l'entreprise devait évoluer au risque de voir disparaître une partie de son activité et donc de son personnel fragilisé.»

Les défis étaient de taille: diversifier l'activité et trouver de nouveaux clients, former le personnel et ne lais-



Les nouveaux clients ont été attirés par cette entreprise capable de répondre rapidement et spécifiquement à leurs besoins.

ser personne sur le bord de la route, optimiser l'entreprise sur le plan environnemental.

Aussi, de nouveaux bâtiments de production ont vu le jour au printemps dernier, avec à la clé, une nette diminution de l'empreinte écologique de l'entreprise, notamment par l'utilisation de bois produits localement et le recours à la cogénération à partir des déchets de bois de l'activité «palette», pour chauffer ou refroidir les pièces réfrigérées. En plus, un système de tri-recyclage permet de valoriser 95 % des déchets (plastique, carton...) produits par l'entreprise.

Du simple conditionnement en bout de chaîne, l'entreprise offre maintenant la prise en charge d'une grosse partie du cycle de production du produit final.

En outre, l'accompagnement social des travailleurs fragilisés a suscité la création d'un restaurant et d'un service traiteur ouvert au personnel et au public. Une manière d'améliorer à prix raisonnable la qualité de l'alimentation du personnel et de combiner une nouvelle opportunité économique et une meilleure intégration de l'entreprise dans l'entité. ■

► Jean-Pierre Gribomont, 2 rue de Lonnoix, 6880 Bertrix; 061 411816.

À l'Asinerie de l'Ô de Habay, les ânes sont passeurs de savoir pour les personnes défavorisées.

Pour Daniel Sondag, le passionné responsable de l'Asinerie de l'Ô, son élevage est à situer hors des circuits commerciaux. L'ASBL se veut éducative et sociale où animaux et êtres humains réapprennent à vivre ensemble. C'est le cas pour les enfants qui viennent au contact des ânes en classe verte ou en stage extrascolaire.

C'est le cas aussi des personnes en difficulté, jeunes ou moins jeunes qui, sur les conseils de leur médecin, suivent des séances d'«asino-médiation». Des séances prodiguées à un prix plus qu'abordable et toujours encadrées par un animateur spécialement formé à la discipline.

Dans un autre registre, l'Asinerie accueille un public handicapé, pour des stages d'attelage qui renforcent la confiance et l'autonomie des personnes à mobilité réduite. Ce projet «Attelage pour tous» a été notamment primé par la Fon-



L'encadrement est assuré par une poignée de permanents et des bénévoles, séduits par le projet socio-éducatif de l'Asinerie.

dation Roi Baudouin.

Au-delà des animaux, c'est une véritable ferme à la production bio qui accueille les visiteurs: pâtures et maraîchage se sont développés dans un respect total de la nature. Ici aussi, le projet est d'associer le social et la nature. Bientôt, en collaboration avec le CPAS, des personnes vivant dans la précarité vont réapprendre des pratiques de la terre qui leur permettront de mieux subvenir à leurs besoins et de diminuer leur dépendance.

L'encadrement est assuré par une poignée de permanents et des bénévoles, séduits par le projet socio-édu-

catif de l'Asinerie. Au premier rang des bénévoles, on retrouve Daniel Sondag et son épouse.

Et l'argent dans tout cela? Si nouer les deux bouts est une préoccupation constante, on ne peut pas dire qu'elle occupe une place prépondérante dans les esprits. L'ASBL survit grâce aux rentrées des stages et des classes vertes et aux rares financements liés à l'un ou l'autre projet. Mais ne leur demandez pas d'augmenter leurs prix trop bas, ce serait contraire à leur philosophie! ■

► Daniel Sondag 26 Bua, 6723 Habay-la-Vieille; 063 433800.

Le LaSemo, bon bon pour la planète!

Le LaSemo à Hotton est un festival par et pour les générations futures, qui respecte la nature et les gens. Il est organisé par des jeunes.

À l'origine du festival LaSemo, un groupe de jeunes scouts qui organisait le mini-festival «Woodscout». Un événement qui est déjà respectueux de tous et de la planète. En 2007, le succès grandissant, les organisateurs décident de passer à la vitesse supérieure. Ils créent l'ASBL Squid. Leur objectif est d'organiser un festival de grande ampleur qui démontre que: «L'écologie et le développement durable ne sont pas affaire de privations, mais au contraire qu'on peut les associer pendant ses loisirs au mot plaisir». Organisée sur l'île de l'Oneux en collaboration avec la



Plus de 200 artistes ont défilé sur les scènes l'été 2008. Une formule gagnante rééditée avec succès en 2009 avec 12000 festivaliers présents.

commune de Hotton, la première édition a réuni 10000 personnes.

Bon pour les gens, bon la planète

Outre la qualité et la diversité musicales, qu'est-ce qui rend ce festival si remarquable?

D'abord, il est organisé à 100 % par des jeunes bénévoles de moins de 26 ans. Au total une quarantaine de jeunes constituent le staff de base qui prépare le festival. Ils sont près de 400 pendant les trois jours du festival.

Ensuite, il se veut «bon pour la planète et bon pour les gens». Une série d'actions originales permet au festival de diminuer son empreinte écologique: utilisation de gobelets réutilisables consignés, tri des déchets, énergie verte, toilettes sèches permettant de supprimer les eaux usées, utilisation de produits locaux pour diminuer le coût «carbone» du transport, promotion des transports en commun et du covoiturage...

Un dispositif qui permet aux festivaliers de consommer «responsable» tout en prenant un maximum de plaisir.

À quoi bon être «bon pour la planète», si on ne respecte pas les gens? La dimension sociale est donc présente sur le festival: prix abordables, accessibilité aux personnes à mobilité réduite, actions éducatives via les stands associatifs présents sur le site.

Le festival assure son équilibre via les économies réalisées grâce au travail des bénévoles, aux entrées et aux sponsors qui saluent la démarche originale d'un festival «durable». C'est le cas notamment de la Cellule Développement durable de la Province de Luxembourg et de l'Opération Future Smile de la Fondation pour les Générations futures. Côté «dépenses», l'objectif est de soutenir au maximum l'économie locale. ■

► Thierry Huart-Eeckhoudt 365, rue Au Bois, boîte 8, 1150 Bruxelles; www.lasemo.be

Au Grand Prix des générations futures

Les Godefroids proposent un nouveau prix : le développement durable, remis en collaboration avec la Fondation pour les générations futures.

● Interview : Jean-Marc DERLET

Benoît Derenne, vous êtes directeur fondateur de la Fondation pour les Générations Futures. Qu'est-ce à dire ?

La Fondation pour les Générations Futures est une fondation d'utilité publique créée il y a 11 ans.

Sa priorité est de soutenir et de mettre en lumière des porteurs de projets de développement durable.

Nous voulons qu'on se préoccupe des générations futures afin de leur céder un monde aussi habitable que le nôtre aujourd'hui, si pas meilleur.

On est mal parti, et il n'y a pas mal de travail à faire.

Ce n'est donc pas une fondation politique ?

Ce n'est pas politisé au point de vue de la participatie. Mais notre politique est d'ouvrir la vision des porteurs de projets à 360 degrés. Lorsqu'on veut développer un projet, il faut intégrer d'autres visions que celles auxquelles on a coutume de penser.

Comment vous y prenez-vous ?

La Fondation pour les Générations Futures travaille sur deux volets.

D'une part, elle soutient, finance ou cofinance des projets allant dans ce sens, et d'autre part elle met ces projets en lumière, en organisant le Grand Prix des Générations Futures, dans toute la Belgique.

Ce prix existe depuis trois ans.

Et le rapport avec les Godefroids ?

Nous avons eu une belle opportunité de trouver, dans la province de Luxembourg, des partenaires réunis autour des Godefroids. Ces partenaires mettent en œuvre le même type de démarche que la nôtre.

Je pense notamment à la cellule de « Développement durable » de la Province, avec la députée provinciale Isabelle Poncellet. Le concept du Grand Prix des Générations Futures prend donc appui dans le Luxembourg. Mais, nous avons aussi implémenté la méthodologie mise sur pied par les Godefroids pour trouver des projets. Les Godefroids utilisent des « rabatteurs » chargés de ramener les projets. C'est très efficace. Nous avons reçu beaucoup de projets : 17 dossiers ont été déposés. Il a fallu en retenir trois. Le jury a fait son travail. Ce qui est bien, c'est que les présidents des autres jurys des Godefroids, le



Benoît Derenne est directeur de la Fondation pour les générations futures.

social, l'économie, le culturel et la jeunesse faisaient partie du jury du Godefroid de développement durable.

Contient de la collaboration ?

Oui. Il faut dire que la Fondation pour les Générations Futures voulait s'ancrer davantage dans les régions. Avec l'ASBL Godefroid, nous sommes arrivés très vite autour de la même idée. Les Godefroids, c'est tout de même 20 ans de travail dans un cadre structuré.

Et la suite...

Et bien, les Godefroids vont

avoir une retombée sur le Grand Prix des Générations Futures. En 2010, 2011, le Grand Prix sera structuré sur base provinciale. Nous allons intégrer la notion de « rabatteurs » provinciaux. Il y en aura 11 pour l'ensemble du pays. Ces mini-groupes feront une sélection. Et dans le cas des Godefroids, le lauréat du Godefroid de développement durable sera sélectionné pour le Grand Prix des Générations Futures, qui s'adresse à l'ensemble du pays. ■

► Fondation pour les générations futures, 182 rue des Brasseurs, 5000 Namur (081 226062).

MARTELANGE (L-Rombach) :

Un nouveau service aux artisans,

Partez gagnant avec C.P. & Partners

Des difficultés à rédiger un courrier administratif, perdre du temps à répondre au téléphone, rater un rendez-vous professionnel,... autant de problèmes auxquels les petites PME ou professions libérales sont confrontées tous les jours.

Une société implantée depuis 10 ans dans la région a eu l'idée de mettre ses compétences et infrastructures au service des petites PME et professions libérales et ce, quelque soit l'emplacement géographique du demandeur.

Sa gérante nous confiait qu'il lui arrivait de plus en plus souvent à rédiger un courrier pour des amis indépendants ou pour des habitants du village.

Au fil du temps, tout à l'écoute des doléances de ses connaissances, il lui est apparu comme une nécessité de mettre son expérience et celle de ses collaborateurs au service des autres.

C'est pour cela que cette société créée et gérée en famille se propose officiellement d'effectuer une multitude de tâches administratives et... plus encore.